

Les enjeux des pulsions. La clinique des pulsions, une clinique actuelle,

Jean-Marie FORGET, Toulouse, Erès, 2011.

Prenons le risque de résumer, en une phrase nôtre, l'ossature du livre novateur de J.-M. FORGET:

Afin que son désir s'organise autour du vide de l'objet a , où le sujet construira sa propre métaphore (ϕ), la perte d'être (a), engendrée *de facto* par son immersion dans le langage ($S(\mathcal{A})$), doit se superposer au vide circonscrit par le trajet en boucle de la pulsion partielle, ainsi qu'à celui de la métaphore dans l'Autre, révélée par une absence (fort-da) et subjectivée par la castration ($-\phi$).

Dans ce travail, J.-M. FORGET s'attache à montrer précisément comment sa clinique des enfants et des adolescents, privés de la parole faute de trouver dans le discours de l'Autre un manque où se situer, s'inspire des ratages possibles de ce schéma.

Dans un précédent ouvrage¹, il avait défini le *symptôme-out* comme la mise en scène, l'agir dans la pulsion scopique, du mal-être que le sujet, privé de parole, ne peut métaboliser dans la pulsion invoquante.

Ceci amène l'auteur à reprendre, chez Freud et Lacan, l'étude des pulsions, leurs caractéristiques, leurs destins, leurs effets, ainsi que leur nécessaire convergence, puis leur intrication.

En effet, si le sein et les fèces se situent dans le champ de la demande à l'Autre et *de* l'Autre, le regard et la voix sont impliqués au niveau du désir dont se sustentera le sujet. Ainsi confronté à la structure langagière, le sujet va normalement agir, dans le circuit pulsionnel, la structure grammaticale de l'Autre. Les trois temps de la pulsion (par exemple: voir, être vu, se faire voir) correspondent aux trois formes du verbe: active, passive, et pronominales réfléchies. C'est ainsi que, pour Lacan, «La pulsion est l'écho, dans le corps de l'enfant, de la structure langagière de l'Autre».

Dans la névrose, «le sujet est piégé par l'imaginaire névrotique de son rapport à l'Autre» et ne peut passer au troisième temps de la pulsion invoquante, d'où les voix dont peut se plaindre l'hystérique ou les impératifs de l'obsessionnel.

La désintrinsication, dans la névrose obsessionnelle, par exemple, sous-entend que le sujet est inscrit dans le symbolique – la métaphore de l'Autre a fonctionné pour lui – (versus psychose) mais « le recours à sa propre métaphore n'est plus possible pour le sujet, ce qui le maintient tributaire de la demande de l'Autre », prise pour son désir.

Dans la clinique *actuelle*, suite à un désamorçage de la métaphore dans le discours de l'Autre, la pulsion ne peut se boucler dans l'Autre, et le sujet est privé de la voix, de la parole, clivé entre un assujettissement au discours de l'Autre où c'est la lettre qui le commande, et une quête de la métaphore, du défaut dans l'Autre où se loger. Il cherche un bouclage dans un autre circuit pulsionnel, ici scopique, il donne à voir, c'est le *symptôme-out*.

Et l'auteur de détailler les différentes pulsions: orale, anale, scopique et invoquante, auxquelles il ajoute une cinquième, la pulsion motrice dont l'objet a est l'équilibre, très féconde pour aborder la clinique de l'hyperactivité.

Il revient ensuite sur l'intrinsication des pulsions, qui suppose le bouclage préalable de la pulsion d'invocation et la mise en place de la métaphore. Cette intrinsication est « le rapport entre les pulsions partielles et l'identité sexuelle du sujet ».

Le travail de J.-M. FORGET s'attache surtout aux cas de sujets qui se confrontent au défaut de bouclage du fait du désamorçage de la métaphore dans le champ de l'Autre, de plus en plus fréquent dans la clinique actuelle, eu égard aux particularités du discours social.

La logique incriminée concerne, en amont de leur intrinsication (impossible donc), la non convergence du vide des pulsions visant le même vide chez l'Autre. La pulsion invoquante (qui met le sujet en devenir en rapport avec l'articulation entre le S(\bar{A}) et le ϕ de l'Autre) ne trouvant pas, chez l'Autre, le vide (métaphorique) où se logerait sa voix, le sujet est privé de sa parole et cherche dans d'autres pulsions (scopique ou motrice) le bouclage autour d'un trou, substitut de la métaphore absente. La *phonction* (Lacan) de phonétisation ne peut remplir son office.

Un chapitre très éclairant consacré à l'anorexie mentale, où le Rien dont le sujet se nourrit se substitue à l'absence du vide métaphorique chez l'Autre, nous semble apporter une ouverture féconde pour l'abord de cette difficile clinique.

Le dernier chapitre tire les conséquences de cette élaboration pour définir une clinique des pulsions.

La clinique actuelle est liée au « défaut de bouclage de la pulsion d'invocation, [...] primordiale pour les autres pulsions, puisque son bouclage en circuit est structuré sur la métaphore de l'Autre ».

Le sujet est privé de la parole pour son énonciation et son désir. Dans ses manifestations symptomatiques, il « recherche, *via* le ou les circuits pulsionnels, le pont symbolique de l'opération de la métaphore ». La quête pulsionnelle est clivée du champ symbolique, hors sens. Il est essentiel pour le thérapeute de respecter ce clivage, afin de ne pas désamorcer la métaphore qui est en jeu.

L'Autre Réel que représente le psychanalyste, témoignera d'une rigueur symbolique qui tranche avec la labilité, le laxisme du discours social. Le sujet y cherchera, dans un temps préliminaire, les marques symboliques qui structurent sa parole pour boucler les circuits pulsionnels qui permettent de tenir compte de la perte radicale ($S(A)$) que lui impose le fait de parler. «En ce temps, le sujet met à l'épreuve la métaphore de celui qui incarne l'Autre pour lui», ce qui lui permettra, en un temps second, de constituer sa propre métaphore (φ).

Le cadre de cette note de lecture ne nous permet pas de développer toutes les implications et les conséquences pour la clinique sur lesquelles l'auteur insiste en détail.

Contentons-nous de pointer l'importance du temps de mise en place du transfert, par un analyste qui parle, qui engage sa curiosité, qui «se manifeste comme signifiant, pour que le sujet puisse s'y trouver représenté lui-même comme signifiant, dans le bouclage de la pulsion d'invocation».

Pierre DANHAIVE

1 J.-M. FORGET, L'adolescent face à ses actes et aux autres, Toulouse, Erès, 2005.